

Mythologie, Paris, 1627 - II, 11 : De Plute

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 10 : De Pluto](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - II, 10 : De Pluto](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[19\] : De Plute](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - II, 10 : De Plute](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- Bohnert, Céline (transcription - 02/2022)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Pichot, Pierre-Élie (indexation - 2020)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - II, 11 : De Plute, 1627

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

Langue(s) Français

Pagination pp. 173-175

Étude des sources

Textes mentionnés

- 1581 réf. et cit. aj. / 1600 cit. suppr. / Platon > Lois, I, [631c]
- [1581 réf. et cit. aj.](#) / [1600 réf. et cit. suppr.](#) / Conti, Natale > "Ἡ Πενία σίνει μᾶλλον δειλήμονας ἄνδρας" ("Improba Pauperes nocuit mortalibus una")
- 1581 ref. et cit. aj. / Timocréon de Rhodes [cité dans schol. Aristophane > Acharniens, v. 532]
- 1600 cit. suppr. / Euripide > Les Phéniciennes, [v. 597]
- 1600 cit. suppr. / Hésiode > Théogonie, [v. 969-970]
- 1600 cit. suppr. / Théocrite > [Idylles, X, v. 19]
- 1600 réf. et cit. suppr. / Théognis de Mégare > [Poèmes élégiaques, 1, v. 523-524]
- Apollodore d'Athènes > Bibliothèque, I, [2, 2]
- Aristophane > [Ploutos, v. 87-92]
- [Callimaque > Hymne à Jupiter, v. 95-96] [non attr. : "cecy a esté gentiment dict"]
- [Juvénal > Satires, X, v. 20-22] [non attr. : "le Poëte"]
- Lucrèce > [De la nature], VI [pour V, v. 1110-1111] [réf. err. 1567-1627]
- Théocrite > Idylles, III, [v. 49-50]
- Théognis de Mégare > [Poèmes élégiaques, 1, v. 1117-1118]

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Cérès](#)
- [Endymion](#)
- [Eurybie](#)
- [Iasion](#)
- [Jupiter](#)
- [Plute](#)
- [Pluton](#)
- [Plutus](#)

Prédicats

- Plutus : aveugle (qualificatif)
- Plutus : clairvoyant (qualificatif)
- Plutus : de peu de force (qualificatif)
- Plutus : le plus gentil, le plus plaisant des dieux (qualificatif)
- Plutus : par qui le monde n'a que maux (qualificatif)
- Plutus : qui habite sous terre, ou en mer, ou aux cieux (qualificatif)

Du monde

Toponymes [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)

Animaux et monstes [bétail](#)

Végétaux [roseau](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

cence, & qu'il veste toute impureté & cruauté dès-lors qu'il luy préd enuie de se voir auancé en grands biens & richesses. C'est ce qui est signifié par les noms des Cheuaux du chariot de Pluton, puis que sans meschanceté & mauuaises pratiques, personne ne peut en peu de tēps s'enrichir. Quelques-vns ont pensé que Pluton a esté dict Roy des morts, parce qu'il fut premier auteur d'enterrer & celebrer les funeraillles des trespassés, au lieu qu'auparauant luy on mettoit en terre les corps morts sans aucune ceremonie ny honneur, en la premiere place qui se presentoit, ou bien on les laissoit à l'abandon des bestes. Voila quant à Pluton: il faut mettre Plute sur les rangs.

De Plute.

CHAPITRE XI.

DE s Anciens ont pensé que Pluton fust la force & nature de la terre, combien que quelques-vns d'entre eux luy aient aussi donné l'Empire des richesses: mais il n'y a personne qui ne sçache bien que la charge de les departir a esté d'un commun consentement donnée à Plute, lequel Hesiodé en sa Theogonie dit estre né de Cerés & de Iasion. Il semble que Theocrite en sa 3. Eclogue vueille dire que Cerés deuint amoureuse de Iasion ainti comme il dormoit, puis qu'il le met au nombre de ceux qui dormans furent aymez des Deesses:

Parenté
de Plutés

*Je me voudrois bien voir ainsi qu' Endymion
Assommé de sommeil, & comme Iasion.*

Ils disent que ce Dieu fut auceugle, & tel l'introduit Aristophane en sa comœdie, & que Iupiter l'auceugla par enuie; au lieu que lors qu'il auoit bonne veüe il ne se cōmunicoit qu'aux gens de bien, & beaucoup de meschans garçons mouroient de faim, & d'indigence, cōme il l'introduit parlant ainsi: *Iupiter m'a ainsi accommodé, d'enuie qu'il porte aux hommes. Car quand i'estois ieune garçon ie le menaçaay de m'en aller aux iustes, sages & modestes seulement. Pour cette cause il me fit auceugle, afin que ie ne puisse plus dicerner pas vn de ceux-là; tant il est enuieux des gens de bien.* Ils le font aussi le plus timide de tous les Dieux, tesmoin Euripide és Phœniciennes. Et pourtant à cecy se peut rapporter ce que bien gentiment dit le Poëte:

Plutés
auceugle,
& pour-
quoy.

*Si tu vas nuitamment, & rencontre vne perche,
Tu penses que ce soit l'ennemy qui te cherche.
Si tu sens craqueter seulement vn roseau,
Tu cuide auoir desja le col sous le couteau.
Le pauvre souffreteux avec toute assurance,
Deuant mesme vn voleur, il chante, il rit, il dance.*

P iij

Quelques-vns l'appellent le plus meschant & pernicieux de tous les Dieux, contre qui Timocreon Rhodien a composé vn air de poésie conuiale, qui commence :

*Tu ne deuois auerugle Plute,
Par qui le monde n'a que maux,
Paroir qu'és manoirs infernaux:
Là doit estre ton giste & butte,
Non sur terre te proumener,
Ne dessus les flots de la mer.*

Theocrite ne croit pas qu'il soit auerugle; & Platon au premier livre des loix escrit que Plute n'est pas auerugle, mais clair-voyant. Quelques-vns l'ont tenu pour Dieu, & l'ont honoré plus que pas-vn autre, comme tesmoigne Theognis :

*Plute, le plus gentil, le plus plaisant des Dieux
Qui repaire sous terre, en la mer, ou és Cieux,
Quoy que ie suis meschant, si tu me fauorise,
On me donnera los d'auoir la grace acquise
D'un tres-homme de bien. —*

Ce mesme Dieu que les vns ont tenu en reputation d'estre tres-puissant, les autres l'ont estimé tres-imbecille & de peu de force, pource qu'il ne pouuoit esleuer és honneurs les hommes despourueus de vertu, ou les maintenir apres les auoir esleuez. Voila pourquoy cecy a esté gentiment dict :

*Richesse sans vertu ne peut esleuer l'homme,
Ny la vertu celuy que l'indigence affomme.*

Car pour rendre l'homme heureux il faut necessairement que toutes les deux s'accordent & se rencontrent. Il eut vne fille nommee Euryboee, de laquelle fait mention Apollodore au 1. de sa Biblioth. Mais bien sot sera celuy qui pensera que Plute ait esté ou Dieu ou quelque autre chose, d'autant que les Anciens ont commis quelque Dieu particulier à chaque mouuement d'esprit, afin qu'on ne pensast qu'il y eust chose aucune qui se gouuernast que par la prouidence de Dieu.

Expositio
physique
de la Fa-
ble de
Plute.

¶ Examinons maintenant que veut dire tout cecy. Plute est fils de Iasion & de Cerés, d'autant que les biens viennent du reuenu des terres, & de la diligence des laboureurs. Or Iasion est dit d'un mot Grec signifiant guerir ou remedier, parce que Cerés guerit & remedie à la pauureté des hommes. Que signifie ce meschant & impie traict, que Iupiter ait creué les yeux à Plute, par enuie qu'il portast aux gens de bien: la bonté diuine peut-elle bien fauoriser les meschans, & persecuter les bons: Puis que Iupiter est la destinee, & cette vertu de l'entendement diuin, qui gouuerne les affaires de ce monde, qui transporte, tantost cà, tantost là, les biens & commoditez, selon le secret inexplicable, plaisir & iugement de Dieu, aucuns ont estimé que

c'estoit temerairement fait de dire que le Dieu des richesses fust auen-
gle. Mais c'est pource que iadis ceux-là seulement possédoient de
grands biens, qui surpassoient le reste des hommes en esprit, en va-
leur, ou en quelque autre vertu; ce que les Anciens obseruoient, selon
le tesmoignage de Lucrece au 6. liure :

*Le bestail & les champs si bien ils partagerent,
Que selon sa valeur & esprit ils donnerent
A chacun, & suuant sa digne qualité.*

Si ne falloit-il pas donner des richesses aux hommes pour recompense
de leur vertu, veu que la vertu est d'elle-mesme desirable, & que les
gens de bien la doient seulement souhaitter pour l'amour d'elle-
mesme. Car celuy qui embrasse la vertu pour en auoir recompense,
ou qui se destourne du mal & des vices craignant d'estre chastié, cer-
tuy-là n'est pas absolument homme de bien. C'est doncques à bon
droict que Iupiter a creué les yeux à Plute. Ils l'ont estimé tres-puis-
sant à cause que communément on met les richesses en mesme rang
que la vertu, encore que la vraye noblesse soit la seule vertu : mais le
vulgaire, qui ne sçait que c'est que de vertu, au lieu d'elle ne fait cas
que des richesses & commoditez de cette vie. Puis-aprés le monde
croissant, & l'audace & nonchalance des hommes s'augmentant, on
fit des loix, on distribua les heritages, on les distingua par bornes & li-
mites. Lors commencerent les rapines, les pilleries, les larcieus, les
brigandages, & les rauissemens des biens d'autrui. Comme donc les
vns n'espargnoient aucune peine pour acquerir des biens, & n'appre-
bendoient aucun danger qui les en peust destourner, & neantmoins
l'heur ne leur en voulant point, & au contraire toutes choses succe-
dant à souhait aux autres, ils appellerent fortune, auen-
gle, & le Dieu des richesses, auen-
gle. La Fable dit que Plute auoit tres-bonne veüe,
mais que Iupiter portant enuie aux gens de bien, auxquels il assistoit
seulement, le rendit auen-
gle : & que depuis force luy fut de s'accoster
indifferemment de toutes personnes. Car ce que le comun peuple
void aduenir sans en sçauoir la cause certaine, il ne luy est pas aduis
que cela se fasse par la prouidence de Dieu, mais l'impute à fortune.
On fit depuis tant de cas & d'estime des richesses, ou d'autant qu'on
cōmença à les acquerir, non sans prudence & industrie, ou d'autant
qu'elles apportoint beaucoup de commoditez aux hommes, que
l'on teint Plute pour n'estre en rien inferieur aux autres Dieux. Pour
le iourd'huy toute vertu, toute science & pieté est contrainte de ce-
der & faire place à la tres-venerable majesté des richesses : & celuy
qui peut donner quand il veut, est plus honoré, combien que ce soit
vn estourdy, vn insensé, vn larron, vn meurtrier, & vn voleur, que le
plus sage, le plus rond & entier en besongne qui soit au monde, & qui
ait fait à ceux de sa nation beaucoup de bons & agreables offices.